

I

Portraits d'un tueur

1

À chaque kilomètre, le cœur lui manquait un peu plus.

Tassée sur le siège passager, la fillette frottait du bout du doigt le vieil accoudoir beige. La fenêtre était ouverte, le courant d'air lui plaquait une mèche de cheveux blonds en travers du visage. Elle l'écarta d'une main et leva les yeux vers le conducteur. L'homme aux tempes grisonnantes avait la mine soucieuse. Il roulait prudemment, le regard fixé au-delà du long museau blanc de la voiture.

— S'il te plaît, fit l'enfant.

— Non.

Elle posa ses mains sur ses cuisses.

Lorsqu'il s'arrêterait à un feu rouge, peut-être pourrait-elle sauter.

S'il ralentissait juste assez, peut-être...

Cela lui ferait-il mal, se demanda-t-elle, de bondir dans les hautes herbes du bas-côté ? Elle se vit en train de dévaler parmi les tiges vertes, la rosée froide lui aspergeant la figure et les mains.

Oui, mais après ? Où irait-elle ?

Le bruit du clignotant interrompit sa rêverie, la fillette sursauta comme si, tout près d'elle, on avait tiré un coup de feu. La voiture ralentit, cahota en s'engageant dans l'allée qui menait au bâtiment de brique. Son dernier espoir, comprit-elle, venait de s'envoler.

Crissement de freins pareil à un sanglot. L'engin s'immobilisa.

— Fais-moi un bisou, dit l'homme en se penchant pour détacher la ceinture de sécurité de l'enfant, qui se cramponnait à la bande de Nylon comme à une bouée de sauvetage.

— Je ne veux pas y aller. S'il te plaît.

— Sarah.

— Ne me laisse pas toute seule.

— Allez, descends.

— Je ne suis pas prête !

— Fais ce que tu peux.

— J'ai peur.

— Il n'y a aucune raison d'avoir peur.

— Ne me laisse pas toute seule !

— Écoute, commença-t-il en durcissant le ton. Je serai juste à côté. À Blackfoot Pond. C'est à peine à plus d'un kilomètre.

Sarah était à bout d'arguments. Elle ouvrit la portière, mais demeura assise.

— Fais-moi un bisou.

Avant de descendre, elle se pencha pour embrasser en hâte son père sur la joue. Elle se retrouva debout dans l'air frais du printemps et la lourde odeur de gaz d'échappement des autobus. Elle fit trois pas en direction du bâtiment, tournant la tête pour voir s'éloigner le break familial. Elle pensa soudain au Garfield en peluche qu'elle avait elle-même collé contre la vitre arrière. Ses yeux s'emplirent de larmes.

Peut-être allait-il l'apercevoir dans le rétroviseur, changer d'avis et revenir la chercher ?

La voiture disparut.

Sarah se détourna pour entrer dans l'école. Agrippée à sa lunch box qu'elle serrait contre sa poitrine, elle parcourut les couloirs la mort dans l'âme. Elle avait beau être aussi grande que les enfants qui grouillaient autour d'elle, elle se sentait toute petite.

De loin la plus petite. La plus faible.

Devant la salle de classe, elle s'immobilisa. Elle jeta un coup d'œil dans la pièce. Ses narines se dilatèrent, des picotements coururent sur sa peau. Elle avait peur. Après quelques secondes d'hésitation, elle tourna les talons et fila. À contre-courant, elle se sentait ballottée, malmenée par le flot d'élèves qui entraînent en s'interpellant dans les cris et les rires.

Il aperçut la note à moins de dix mètres de l'endroit où on avait découvert le corps la nuit précédente.

Transpercée par la tige d'une églantine couleur de sang séché, la petite feuille de papier, en voletant dans la brise humide, semblait lui expédier un message en morse à travers la pâle lumière du matin.

Il s'engagea dans un fouillis de genévriers, de jeunes érables et de racines de forsythias.

Comment avaient-ils pu manquer ça ?

Il s'écorcha contre une souche et jura à voix basse.

Bill Corde, qui mesurait un mètre quatre-vingt-sept, allait bientôt fêter ses quarante ans, même si sa chevelure poivre et sel le faisait paraître un peu plus âgé. Il avait le teint pâle pour un mois d'avril, n'étant allé que deux fois à la pêche cette saison. Il avait enfilé ce matin-là, comme tous les autres, une chemise propre du bureau du shérif de New Lebanon, raide comme une feuille de balsa, ainsi qu'un pantalon beige au pli impeccable.

Le lieutenant Corde occupait le poste d'inspecteur.

Il se rappela l'endroit tel qu'il était moins de douze heures plus tôt – balayé par les torches des adjoints au shérif, sous la lumière glacée d'un quartier de lune. Il avait envoyé ses hommes fouiller les lieux. C'étaient de très jeunes hommes, austères pour ceux qui avaient fait l'armée, arrogants pour les recrues de l'école de police. Mais tous étaient des garçons sérieux.

Mais s'ils se révélaient imbattables en matière de vol de voiture, de violences domestiques ou de conduite en état d'ivresse, ils ne connaissaient des affaires de meurtre que ce qu'ils en avaient appris dans les téléfilms et les mauvais polars. On leur avait néanmoins donné l'ordre de ratisser la scène de crime et ils s'étaient acquittés de leur tâche avec autant de résolution que de ferveur.

Pas un, hélas, n'avait repéré le bout de papier vers lequel Bill Corde s'escrimait à présent parmi les broussailles.

« Pauvre petite fille...

... qui gît au pied d'une digue de trois mètres de haut.

... qui gît dans cette cuvette humide et pleine de boue, parmi l'herbe rase et les fleurs bleues.

... qui porte des cheveux noirs avec la raie sur le côté, qui possède un visage allongé, une gorge généreuse. Ses lèvres charnues sont bien ourlées. À chaque oreille elle arbore un anneau d'or trois brins. Elle possède des orteils longs et maigres aux ongles assombris par un vernis bordeaux.

Elle gît sur le dos, bras repliés sur la poitrine, comme si l'employé des pompes funèbres l'avait déjà préparée. Le chemisier rose à fleurs est boutonné jusqu'en haut. La jupe, avec beaucoup de pudeur, tombe sous le genou. Le tissu est pris entre les cuisses. »

On a son nom. C'est parti. Elle s'appelle Jennie Gebben. C'est une étudiante.

Cette nuit, Corde s'était accroupi auprès du corps, il avait approché son visage de celui de la jeune fille. Dans ses yeux noisette que la mort n'avait pas encore ternis, un quartier de lune nacré se reflétait. L'inspecteur avait identifié des odeurs d'herbe, de boue, de méthane et de liquide de transmission, il avait humé les effluves de menthe qui s'échappaient des lèvres de l'étudiante, ainsi que le parfum épicé exhalé par sa peau froide.

Après s'être remis debout, il avait grimpé au sommet de la digue qui retenait les eaux troubles de Blackfoot Pond. Il s'était retourné pour observer le cadavre de là-haut. La lune dispensait une pâle lueur mystique dans laquelle Jennie Gebben paraissait se mouvoir. Ce n'étaient pas des mouvements humains, plutôt des contractions et des vagues, comme si elle avait été en train de se fondre dans la vase. Corde avait murmuré quelques mots à l'adolescente, ou à ce qui restait d'elle, puis il avait aidé ses hommes à passer les lieux au crible.

À présent, dans la vive clarté du matin, il ferrailait contre un dernier enchevêtrement de forsythias pour atteindre l'églantier. La main gantée d'un petit sac en plastique, il arracha la feuille de papier aux épines couleur de rouille.

— La totale ?, l'interpella Jim Slocum.

Corde ne répondit pas. Les jeunes adjoints avaient fait leur travail : il s'agissait d'une coupure du *Register* de ce matin.

Slocum revint à la charge.

— Tout le secteur ?

— Tout, oui, fit Corde en levant les yeux.

Slocum grogna en continuant de dérouler un ruban de plastique jaune autour du cercle de terre humide où le corps de la jeune femme avait été découvert. Il était, après Corde, le deuxième adjoint principal du bureau du shérif de New Lebanon. C'était un homme robuste pourvu d'une tête ronde et de longues oreilles. En 1974, il s'était dégoté une coupe en brosse complétée par une paire de favoris, qu'il avait conservée depuis. À l'exception d'une journée dans un parc d'attractions, d'une partie de chasse et d'un Noël dans sa belle-famille, Slocum quittait rarement le comté.

Il sifflotait un air en tendant son ruban.

Un petit groupe de reporters se tenait au bord de la route. Corde ne lâcherait rien. De toute façon, ces chasseurs de scoops étaient des gens du cru, ils étaient bien élevés ; malgré leur zèle journalistique, ils n'importunaient pas les deux enquêteurs, se contentant de prendre des photos et d'examiner la scène de crime.

Corde abaissa la coupure de journal qu'il avait glissée dans le sac en plastique, et observa autour de lui. Depuis la digue, le terrain montait à main droite vers une vaste forêt tranchée en deux par la grand-route qui rejoignait le centre commercial, de là menait à une douzaine de routes de campagne ainsi qu'à une demi-douzaine de nationales et deux voies express puis, au-delà, à quarante-neuf États et deux pays où un meurtrier en cavale avait tout loisir de se cacher pour le restant de ses jours.

L'inspecteur promenait son regard sur la forêt en arpentant la digue, les lèvres hermétiquement closes. Slocum et lui étaient arrivés cinq minutes plus tôt, à huit heures trente. On commençait à livrer le *Register* dans les commerces et chez les particuliers vers sept heures quinze. Celui ou celle qui avait déposé cette coupure de journal avait agi dans l'heure précédente.

Il scruta le sol au pied de l'églantier en écoutant vrombir le vent contre un fil barbelé. Il nota ce qui ressemblait à deux empreintes de pas, trop peu marquées pour être exploitables. Il donna un coup de pied dans une branche récemment tombée. Une myriade de cloportes détalait. Il gagna prestement le sommet de la digue en s'aidant de tuyaux métalliques verts enfoncés dans la terre.

Son front se creusa de rides profondes lorsqu'il se mit à observer le soleil matinal qui crépitait à la surface de l'étang que le vent malmenait. Les bois s'étiraient devant lui, hectares innombrables pris dans le même aveuglant éclat.

Écoute...

Il pencha la tête et tendit l'oreille vers le flot lumineux.

Un bruit de pas !

Il plongea de nouveau le regard au cœur de la forêt. Leva la main en visière au-dessus des sourcils, mais le soleil l'éblouissait toujours et lui piquait les yeux. Il pouvait tout voir et il ne voyait rien.

Où ?

En retombant, sa main vint se poser sur la crosse de son arme de service.

Elle courut presque tout du long.

De l'école primaire de New Lebanon à Blackfoot Pond, il y avait près de cinq kilomètres par la grand-route (qu'on lui avait interdit d'emprunter), mais en coupant par la forêt on ne mettait qu'une demi-heure, et c'est l'itinéraire qu'elle choisit.

Sarah n'évitait pas les zones bourbeuses par peur du danger – elle connaissait tous les sentiers de toutes les forêts entourant la ville. Mais elle craignait de salir les chaussures que son père avait cirées la veille et qui brillaient comme les ailes d'un corbeau, ou de tacher les chaussettes ornées de roses que sa grand-mère lui avait offertes pour Noël. Elle ne s'écartait pas de la piste qui sinuait entre les chênes, les genévriers, les pins et les massifs de fougères. Au loin, un oiseau lança son cri. Elle s'arrêta pour tenter de le repérer. Comme elle avait chaud, elle ôta sa veste, puis remonta les manches de son chemisier blanc dont elle dégrafa le col. Elle reprit sa course.

En approchant de Blackfoot Pond, elle vit son père qui se tenait avec M. Slocum à l'extrémité de l'étang, à cinquante ou cent mètres d'elle si elle se glissait dans la zone la plus dense de la forêt. Ils baissaient la tête. Ils avaient l'air de chercher une balle de golf. Sarah se mit en route vers eux, mais alors qu'elle émergeait de derrière un érable, elle se figea. Elle avait pénétré dans un puits de lumière dont l'éclat l'aveuglait. C'était une lumière magique – une lumière jaune d'or chargée de poussière et de vapeur, piquetée d'insectes printaniers qui poudroyaient dans la coulée de soleil. Mais ce n'était pas ce qui l'avait fait hésiter. Dans un fourré en bordure de sentier, elle vit – elle crut voir – quelqu'un se pencher en avant pour observer son père. Éblouie, elle aurait été incapable de dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, d'un adulte ou d'un enfant.

Peut-être n'était-ce qu'un bouquet de feuilles et de branches.

Non. Elle vit que cela bougeait. Il y avait bien quelqu'un.

Sa curiosité cédant soudain le pas à la crainte, la fillette se détourna, s'écarta de la piste pour descendre vers l'étang, dont elle comptait suivre le bord jusqu'à la digue.

Elle gardait prudemment les yeux fixés sur la silhouette non loin, si bien que, quand elle se mit en route, sa chaussure d'un noir luisant dérapa sur un journal plié, dissimulé sous un tas de feuilles sèches.

Un petit cri jaillit de sa bouche et, dans l'affolement, elle battit l'air de ses bras. Elle ne trouva sous ses doigts que de longs brins d'herbe qui cédèrent aussitôt et la suivirent comme des serpentins dans sa glissade vers l'étang.

Corde interpella Slocum.

— Tu n'entends pas quelqu'un, par là ?

— Il m'a semblé entendre quelque chose, répondit Slocum en soulevant son chapeau de ranger pour s'essuyer le front. Des bruits de pas, ou de feuilles.

— Et maintenant ?

— Que dalle.

Corde attendit quatre ou cinq minutes, puis redescendit au pied de la digue.

— Tu as fini ? demanda-t-il à Slocum.

— Oui, chef. On se casse ?

— Je vais faire un saut jusqu'à Saint Louis pour parler au père de la fille. En avion, je devrais être rentré vers quinze heures. On se retrouve tous au bureau à seize heures, seize heures trente pour discuter de l'affaire. Toi, tu restes ici jusqu'à ce que la police scientifique se pointe.

- J’attends, c’est tout ? Je ne fais rien d’autre ?
- Ils devraient déjà être là. Ils ne vont pas tarder.
- Tu sais comment ça se passe, dans le comté. Si ça se trouve, il va leur falloir une heure.
- Il faut bien boucler le secteur, Jim.
- Que tu dis.

Slocum l’avait mauvaise, mais Corde n’allait pas laisser une scène de crime sans surveillance, surtout pas avec un troupeau de journalistes sur les bras.

- C’est juste que je ne tiens pas à poireauter ici toute la journée.
- Je ne crois pas...

Un craquement de brindilles, des pas qui se rapprochaient d’eux.

Les deux policiers pivotèrent pour faire face à la forêt. Les doigts de Corde tombèrent de nouveau sur son revolver. Slocum lâcha le ruban qui se mit à rouler sur le sol en tirant derrière lui une longue et large queue jaune. Il porta, lui aussi, la main à son arme.

Le bruit s’était fait plus fort. Ils ne voyaient rien, mais cela venait, à peu de chose près, de derrière l’églantier sur lequel on avait piqué la coupure de journal.

— Papa !

Elle courait vers lui à perdre haleine, ses cheveux flottant autour de sa tête et la sueur perlant sur son visage sali. L’une de ses chaussettes lui était presque tombée sur la cheville et une épaisse traînée de boue courait le long d’une de ses jambes et d’un de ses bras.

— Sarah !

Doux JÉSUS ! Sa propre fille. Tout prêt à dégainer, il avait été à cinq secondes de lui tirer dessus.

— Sarah ! Mais qu’est-ce que tu fais ici ?

— Pardon, papa. Je me suis sentie bizarre. J’ai failli vomir, à l’école.

Les mots qu’elle avait répétés sortaient avec peine, sur un ton monocorde.

Seigneur Dieu...

Corde s’accroupit auprès d’elle. Il reconnut l’odeur du shampooing qu’elle avait trouvé dans son panier de Pâques, quelque temps auparavant. Parfumée à la violette.

— Tu ne dois jamais, jamais venir là où papa travaille. Tu m’entends ? Jamais ! Sauf si c’est moi qui t’amène.

Elle avait la figure bouffie par le remords. Elle jeta un coup d’œil vers sa jambe, puis leva son avant-bras crotté.

— Je suis tombée.

Corde sortit son mouchoir impeccablement repassé pour nettoyer la boue. Après avoir vérifié qu’elle ne s’était ni égratignée ni coupée, il la regarda de nouveau dans les yeux. Il restait de la colère dans sa voix lorsqu’il l’interrogea. «

— Tu as vu quelqu’un, là-bas ? Tu as parlé à quelqu’un, dans les bois ?

Sa chute ne lui avait pas attiré la compassion escomptée. Elle prenait peur.

— Réponds-moi ! répéta-t-il.

Quelle réponse attendait-il d’elle ? Elle fit non de la tête.

— Tu n’as vraiment vu personne ?

Elle hésita, avala sa salive.

— J’ai vomi, à l’école.

Corde examina un instant son visage pâle.

— Ma chérie, on en a déjà parlé. Tu n’es pas malade. Tu as seulement l’impression d’être malade.

Un jeune photographe leva son appareil et les immortalisa, tandis que le père chassait une mèche de cheveux blonds devant les yeux de sa fille. Il se tourna vers le journaliste d’un air furibond.

— C’est comme si on me plantait un couteau dans le ventre.

— Il faut que tu ailles à l’école.

— Je ne veux pas y aller ! Je déteste l’école !

Sa voix stridente emplit la clairière. Corde jeta un coup d'œil en direction des reporters, qui observaient la scène selon des degrés divers de sympathie et d'intérêt.

— Allez. Installe-toi dans la voiture.

— Non ! glapit-elle. Je n'y vais pas ! Tu ne peux pas me forcer.

L'inspecteur faillit hurler de rage impuissante.

— Monte dans la voiture, jeune fille. Je ne te le répéterai pas.

— S'il te plaît...

Sur son visage se lisait une terrible déception.

— Tout de suite.

Lorsqu'elle comprit que son plan allait échouer, elle se dirigea vers la voiture de patrouille. Son père la suivit des yeux. Il n'aurait été qu'à moitié surpris de la voir décamper vers la forêt. Elle s'immobilisa, scrutant intensément les bois.

— Sarah ?

Elle ne tourna pas la tête. Elle grimpa dans l'auto, dont elle fit claquer la portière.

— Les gosses, maugréa Corde.

— Tu as trouvé quelque chose ? interrogea Slocum.

Corde étiquetait le sachet contenant la coupure de journal. Il signa l'étiquette et tendit le tout à son collègue. Le petit article concernait le meurtre de la nuit précédente. Le rédacteur n'avait eu le temps que de rédiger cinq paragraphes avant le bouclage. Le papier avait été découpé avec une précision inquiétante, comme au rasoir.

« Une étudiante d'Auden violée et tuée », indiquait le titre.

La photographie qui accompagnait le texte n'avait pas été prise sur les lieux du crime. On l'avait empruntée à un article de fond publié quelques mois plus tôt dans le *Register* et consacré à un pique-nique paroissial auquel Corde avait participé avec sa famille. La légende précisait : « L'inspecteur William Corde, chargé de l'enquête, en mars dernier, en compagnie de son épouse, Diane, et de ses enfants, Jamie, quinze ans, et Sarah, neuf ans. »

— Tu as vu ça, Bill ?

Slocum lui indiquait quelques mots ajoutés sans soin, à l'encre rouge, à côté du cliché.

« IL FALLAIT QUE JENNIE MEURE. IL POURRAIT LEUR ARRIVER LA MÊME CHOSE.

»